

de tant de siècles. « Celui qui la détruiroit, disoit-il, » seroit regardé comme l'ennemi du genre humain, » puisqu'il anéantiroit les monumens de la valeur et » des vertus des plus grands hommes. » Il ajoutoit : » Si vous demeurez victorieux dans cette guerre, ja- » mais vous ne pourrez vous pardonner d'avoir dé- » truit la plus belle ville de vos états, pour ne pas » dire de toute la terre. Si au contraire la fortune » ne vous est pas favorable, le vainqueur vous aura » obligation de lui avoir conservé une place de cette » importance; au lieu qu'en la démolissant vous » devez vous attendre aux effets de son ressentiment. » Ce raisonnement fit impression sur *Totila*, Il prit un parti mitoyen, ce fut d'abattre à peu près le tiers des murailles, en faisant des brèches de distance en distance. Mais il en tira le sénat, tous les citoyens, hommes, femmes et enfans, qu'il dispersa à vingt lieues à la ronde, et n'y laissa pas un habitant.

[550.] On ne conçoit pas trop, dans nos mœurs, comment une ville de trois ou quatre cent mille âmes, plus ou moins, peut être vidée de manière que, quand *Bélisaire* y revint quelques jours après, il n'y trouva absolument personne. Il occupa son armée à nettoyer les fossés, et à remplir les brèches de pierres sèches. Les habitans y revinrent en foule. Chacun reconnut sa maison, que *Bélisaire* lui rendit. *Totila*, instruit du repeuplement, accourut; mais il trouva la ville déjà en état de défense, et se retira. Les vicissitudes d'une guerre très-variée le remirent encore en état de

repa  
fut d  
loin  
rapp  
cien  
des  
jeux  
prés  
répo  
sa fi  
» se  
» un  
» ca  
» pa  
Le r  
toit  
tale  
sain  
C  
teni  
à T  
nie  
sen  
tali  
dor  
vea  
me  
qu'  
cat  
na